

DÉVOILÉES

Les ~~erreurs~~ qui ont trompé et lésé des millions d'hommes, sont maintenant dévoilées pour le bien de tous



PURGATOIRE
RÉMISSION DES PÉCHÉS
PRIMAUTE
PIERRE
SUCCESSEUR
CLEFS
L'ÉGLISE
IMAGES
PÈRES
TRINITÉ

Réponse
à
Votre
Pétition

ILS N'ONT PAS SIGNÉ EN VAIN,
ces 2.630.000 catholiques, protestants, juifs
et laïques sincères qui, par une pétition
adressée en 1936 à la Commission des
Communications Fédérales des Etats-Unis
et aux Stations de Radiodiffusion améri-
caines, ont demandé qu'une large discussion
publique radiodiffusée traitant des ques-
tions essentielles au salut de l'humanité,
pût s'engager entre un prélat de l'Eglise
catholique romaine et celui que cette Eglise
accuse: le Juge Rutherford. Aucune déci-
sion n'ayant été prise jusqu'à présent de-
puis le dépôt de cette Pétition à Washing-
ton le 2 novembre 1936, le Juge Rutherford
expose son point de vue dans cette bro-
chure. Il base son argumentation sur les
saintes Ecritures ainsi que sur les textes
des auteurs catholiques qui font autorité et
dont se réclame l'Eglise catholique elle-
même: **DEVOILEE!**

Propriété littéraire 1937

Edité par

La TOUR DE GARDE

SOCIETE DE BIBLES ET DE TRACTS

Brooklyn, N. Y. — Berne

Bureaux à l'étranger:
Paris, Bruxelles, Londres,
Berne, Luxembourg,
et autres villes

UNCOVERED — French

Printed in Switzerland

DÉVOILÉES

La tromperie découverte

L'HONNETE HOMME aime la vérité et la recherche. Il sait que, somme toute, la fausseté, l'hypoërisie, concourent à sa perte. D'autre part, jouir de la confiance de quelqu'un et en profiter pour le pousser à s'engager sur une voie où sa liberté, sa propriété, sa vie même soient compromises, c'est commettre un acte inqualifiable.

Le premier menteur, celui qui, le premier, a trompé, c'est le Diable. Sous son influence, des hommes ont propagé le mensonge grâce auquel la liberté, la propriété, la vie de millions de personnes sincères mais trop crédules ont été atteintes. Or, le mensonge se voile, il se dissimule pour décevoir plus aisément.

La vérité, l'irrésistible vérité, met l'imposture à nu et à découvert. Ce faisant, elle joue un rôle de protection à l'endroit de ceux qui s'y attachent. Jésus-Christ qui était un Maître dans l'art d'exposer la vérité, parlant un jour de la Parole de Dieu telle que la Bible la contient, s'exprima en ces termes: « Ta (*) parole est la vérité » (Jean 17: 17). Il dit

(*) Nous avons généralement adopté pour nos citations la version de M. Segond dont la version catholique de l'abbé Crampon s'est largement inspirée. Dans cette version on n'applique pas le pronom « vous » à Dieu. On le tutoie au contraire ce qui est assez normal puisqu'il est « notre Père ». — Trad.

encore: « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu » (Matthieu 10: 26).

Pendant des siècles les peuples ont été induits en erreur et mystifiés de toutes manières par les doctrines erronées. Or, le moment est venu où la vérité doit éclater à tous les yeux et attirer l'attention générale sur ce qui porte préjudice. Le temps fixé par Dieu est arrivé. Examinez donc les pages qui vont suivre sans esprit de parti et voyez vous-mêmes, en prenant la Parole de Dieu comme arbitre, de quel côté est le bon chemin.

Une pétition réclamant un débat

Ceux qui vivent de la crédulité humaine ne tiennent pas à ce que leurs déclarations, leurs enseignements soient discutés en public. Ils craignent par-dessus tout que la vérité ne les accule au ridicule et au mépris. L'Eglise catholique romaine se compose d'une réunion relativement restreinte d'hommes siégeant en Italie d'où ils gouvernent les consciences de millions de personnes qu'ils appellent le « monde catholique » ou « catholicité ». Elle s'oppose vigoureusement à l'utilisation des postes de radiodiffusion dès que ceux-ci servent à annoncer telles vérités bibliques qui la mettent en lumière ainsi que ses dogmes mensongers. Pour empêcher les gens d'entendre, elle n'hésite pas à recourir à toutes sortes de procédés inconcevables. C'est ainsi qu'elle a rendu publique l'accusation suivante: « Le Juge Rutherford

attaque l'Eglise catholique et dénature ses enseignements. En agissant ainsi il fomenta la haine religieuse et favorise la bigoterie. »

Accusation absolument fausse. Aussi, telle une riposte immédiate, 2.630.000 personnes demandèrent par pétition qu'un débat public fût ouvert où les doctrines catholiques seraient discutées objectivement, un prélat catholique assumant la charge de défendre la religion qu'il représente. Cette pétition a circulé dans tous les Etats-Unis d'Amérique. Le texte en fut même envoyé aux grands dignitaires de l'Eglise. Mais, ne trouvant aucun argument pour défendre sa thèse, l'Eglise catholique s'est tout simplement récusée et a refusé d'accepter le débat. Elle a écarté votre pétition.

Pour tous ceux qui ont signé cette pétition et pour tous ceux que la question intéresse, je me propose d'exposer ici les principaux dogmes de l'Eglise catholique et de les discuter. Je prétends qu'aucune des doctrines ci-après énumérées n'est confirmée par la Bible et qu'elles ont toutes pour origine les théories et les traditions des hommes.

Le Purgatoire

Voici, en résumé, en quoi consiste la doctrine du Purgatoire: « Lorsqu'un catholique meurt, en réalité, il ne meurt pas. Son âme demeure consciente en un lieu de tourment ou supplice temporaire appelé « purgatoire ». La durée de ce tourment peut être abrégée et l'âme qui se trouve en cet état peut être secourue par les prières et les sacrifices des vivants. »

Je proteste formellement contre l'accusation suivant laquelle je dénature les enseignements de la religion catholique. Je n'ai aucune intention de représenter quiconque, et par plaisir, sous un jour inexact ou malveillant. Mais la vérité est infiniment au-dessus de ce que peuvent dire les hommes ou les sociétés si puissamment organisées soient-elles.

Je citerai donc une autorité catholique qui a obtenu l'imprimatur de l'archevêque de New-York. On peut lire en effet dans *L'Encyclopédie Catholique* (*), volume XII, à l'article « Purgatoire » :

« I. DOCTRINE CATHOLIQUE. — Le purgatoire (du latin *purgare*, purger, purifier), d'après la foi catholique, est un lieu ou condition de pénitence temporaire où vont ceux qui, quittant cette vie en état de grâce, doivent expier les péchés véniels dont ils n'ont pas demandé et obtenu le pardon ... Les âmes du purgatoire sont secourues par les relations de bons offices des fidèles et plus particulièrement par le sacrifice de la messe. »

Le cardinal Gibbons, autorité catholique très connue, écrit dans son livre *La Foi de nos pères*, chapitre XVI, page 205, 78^e édition : « L'Eglise catholique enseigne que, outre le lieu de supplice éternel réservé aux méchants, et la félicité éternelle des justes, il existe dans l'autre vie un état intermédiaire de péni-

(*) Par souci d'exactitude dans la traduction nous citons les ouvrages anglais auxquels se réfère l'auteur. Cependant on peut trouver en français des ouvrages analogues reproduisant les mêmes termes et consacrant les mêmes croyances. — Trad.

tence, de châtement temporaire, pour ceux qui sont morts en état de péché véniel ou n'ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu. Elle enseigne aussi que les âmes se trouvant dans cet état douloureux intermédiaire que l'on est convenu d'appeler le purgatoire, ne sauraient acquérir par elles-mêmes les mérites susceptibles de tempérer ou d'abréger leurs tourments, mais que leurs parents, leurs amis, et d'une manière générale tous les fidèles qui sont sur la terre le peuvent pour elles. L'existence du purgatoire appelle nécessairement le dogme corollaire qui en est la conséquence logique: les prières pour les morts. Car les âmes du purgatoire ne sont pas encore parvenues au terme de leur voyage. Elles sont encore des exilées du ciel, de dignes objets de la clémence divine. »

Pour que la doctrine du « purgatoire » soit vraie il faudrait établir avec certitude:

1^o que chaque créature humaine a une âme séparée et distincte du corps que nous voyons;

2^o que l'âme ne meurt pas; que seul le corps meurt tandis que l'âme continue de vivre;

3^o que les morts sont conscients;

4^o que ceux qui se trouvent dans le « purgatoire » peuvent retirer quelque avantage de l'argent dépensé en prières et en messes par leurs parents et amis encore vivants.

S'il est prouvé au contraire que le dogme du « purgatoire » est faux, il faut admettre que des millions de personnes ont été abusées; que, par la crainte, elles ont été maintenues dans un esclavage

intellectuel; qu'on leur a fait verser de l'argent à tort, véritable prélèvement sur ce qui leur appartient, et qu'on leur a inculqué des notions singulières et irréelles sur la vie éternelle. Que vous soyez catholique ou non, si vous êtes sincère, vous ne demandez évidemment qu'à connaître la vérité. Jésus a dit: « La vérité vous affranchira » (Jean 8: 32).

Mais, direz-vous, comment être certain d'avoir la vérité? Faut-il s'en rapporter à l'opinion d'un homme? — Nullement. Tous les hommes sont imparfaits et l'opinion d'une créature humaine n'a de valeur que si elle s'appuie sur une autorité réelle ne pouvant être mise en doute. Pour cette raison, les Ecritures donnent le conseil judicieux que voici: « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver » (Psaume 146: 3).

La Bible est la Parole de Dieu écrite et cette Parole est la vérité. Elle a été écrite pour être lue et comprise de tous ceux qu'une conscience droite et pure anime et qui sont parvenus à la fin des siècles, c'est-à-dire à la période de la fin du monde (1 Corinthiens 10: 11). Or, nous sommes maintenant à la fin du monde (Romains 15: 4). La Bible n'est pas destinée aux seuls hommes qui composent le « clergé ». Elle n'est pas leur monopole. Elle s'adresse au contraire aux cœurs droits, aux esprits bien disposés qui aiment Dieu et cherchent à le servir. C'est du moins ce qu'affirme l'apôtre quand il écrit: « Toute Ecriture inspirée de Dieu, est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3: 16 et

17). Les Ecritures ne pouvant être l'objet d'une interprétation particulière (2 Pierre 1: 20), il s'ensuit que nul n'a besoin d'une tierce personne pour les lui expliquer. Nous appliquons les réalités (faits positifs indiscutables) aux textes scripturaux. Une comparaison soigneuse permet de se rendre compte si celles-là se rapportent à ceux-ci et, dans l'affirmative, d'en tirer les conclusions logiques. Que la Parole de Dieu soit donc l'autorité déterminante régissant toutes les propositions qui seront soumises dans les pages suivantes.

L'homme possède-t-il une âme séparée et distincte de son corps? — Non. — Pour la raison bien simple que toute créature vivante qui respire et se meut *est* une âme. L'homme *est* une âme mais ne possède pas une âme. « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, et souffla dans ses narines une respiration de vie; et l'homme *devint* une âme vivante » (Genèse 2: 7, version d'*Ostervald*). Le corps et la respiration ou souffle de vie qui l'anime, constituent à eux deux une âme, c'est-à-dire une créature vivante. Quand un homme meurt, l'âme meurt également: ainsi en a décrété le Très-Haut (Genèse 2: 17). « Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3: 19). « Devant lui s'inclineront tous ceux qui descendent dans la poussière, ceux qui ne peuvent faire vivre leur âme » (Psaume 22: 29, version de *Darby*).

Est-il vrai que le corps meurt tandis que l'âme continue à vivre? — Non. Le premier mensonge du Diable, celui-là même par lequel il induisit Eve en erreur, fut celui-ci: « Vous ne mourrez point » (Ge-

nèse 3: 4); en d'autres termes: « La mort n'existe pas. »

Eve, égarée par ce mensonge, Adam la rejoignant dans sa transgression, tous deux furent condamnés à mort. Plus tard la sentence s'accomplit. Et Jésus, parlant du Diable, dit: « C'est un menteur et un meurtrier » (Jean 8: 44). C'est l'âme elle-même, c'est-à-dire l'homme, la créature, qui meurt ainsi qu'il est écrit: « L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra » (Ezéchiel 18: 4).

Quand quelqu'un meurt, son âme va-t-elle dans un lieu quelconque où elle demeure consciente? — Non. Tant que l'âme ou créature existe, l'état conscient est un état de fait. A la minute précise où un homme ou âme cesse de vivre, son état de conscience cesse également, et toute idée, toute notion, toute perception, toute sensation disparaissent de même. Telle est l'affirmation péremptoire de la Bible. « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas » (Ecclésiaste 9: 5, 10). Les morts ne pensent plus à rien: « Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent » (Psaume 146: 4). « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence » (Psaume 115: 17).

L'argent que je donne, les messes que je fais dire pour mon parent, pour mon ami au « purgatoire »,

mes prières, les prières du prêtre, mes bonnes œuvres, mes actes de religion sont-ils susceptibles de tempérer, d'abrégier la durée de leur douloureuse pénitence? — Non. Pour la raison qu'il n'y a personne au « purgatoire ». Vos disparus ne sont pas au « purgatoire ». Jésus l'a dit: ils sont morts, ils sont dans la tombe, en attendant le jour glorieux de la résurrection (Jean 5: 28).

Personne n'ignore en effet qu'on quémande et qu'on accepte de l'argent, soi-disant pour dire des messes et réciter des prières pour les morts du « purgatoire ». Voici par exemple le texte d'une lettre des « Pères Franciscains » datée de Louisville, le 21 septembre 1936, sous la signature de Fr. Anthony, O. M. C. Provincial: « Ce dépliant vous offre le moyen de remplir à la fois avec amour et élégance votre devoir envers vos chers disparus qui, sans secours dans la prison du purgatoire, implorent le soulagement que seules les Messes et les Prières peuvent leur apporter ... N'oubliez donc pas votre participation aussi large que possible au « Tronc du Purgatoire » pendant le mois de novembre. »

Il suffit, pour verser, de renvoyer, après l'avoir rempli et détaché, le talon ainsi libellé: « Monseigneur et cher Père Provincial: Par souvenir pour ceux qui me sont chers, ceux qui vivent et ceux qui sont morts, et aussi comme marque de reconnaissance pour les Prières quotidiennes, Messes et Bonnes Œuvres des Pères Franciscains, veuillez trouver inclus (ou: je promets de verser) mon offrande de **10** dollars, pour les personnes ci-dessus désignées. »

Des millions de personnes ont répondu à des sollicitations de ce genre et ont versé des sommes importantes, dans la pensée de venir en aide à leurs purgatoriens, et cela en pure perte.

Sa découverte

La version catholique de la Bible en usage dans nos pays de langue française est celle de l'abbé Crampon. La traduction des abbés Glaire et Vigouroux est également connue mais moins cependant. Nulle part dans ces deux traductions catholiques de la Bible, on ne peut relever la moindre allusion au purgatoire. Ce ne fut qu'entre l'an 595 et 604 ap. J.-C. que le pape Grégoire (connu dans l'histoire des papes sous le nom de « Grégoire le Grand ») découvrit tout à coup le « purgatoire » et propagea l'idée d'une souffrance par un feu purificateur. *L'Encyclopédie de McClintock and Strong*, volume VIII, édition de 1879, à l'article « Purgatoire » rapporte: « Quelles qu'aient été les vues des Pères de l'Eglise sur cette question, il est certain qu'elle fut complètement ignorée de l'Eglise chrétienne jusqu'au 6^e siècle. Elle ne devint un article de foi que vers le 10^e siècle . . . Au congrès des Vieux-Catholiques à Bonn en 1875, M. de Doellinger s'écria: 'Le Purgatoire, purificateur des péchés, était une théorie inconnue tant en Orient qu'en Occident avant Grégoire le Grand [pape de 595 à 604] qui la propagea dans toutes les églises. . . Grégoire le Grand y ajouta même l'idée d'un feu de torture et de souffrance.' »

Le dogme du Purgatoire ne repose que sur l'opinion, sur l'interprétation d'hommes qui ont vécu il y a des siècles et que l'on appelle les « Pères ». La grande autorité catholique, le cardinal Gibbons, dans son livre déjà cité page 208, parlant du « purgatoire », écrit ceci: « Cette interprétation ne vient pas de moi. Elle est la voix des Pères de la chrétienté. » Il cite ensuite les noms de quelques-uns de ces premiers membres de l'Eglise catholique qui furent les promoteurs du système. Pour affirmer ce purgatoire il invoque les livres de prières de l'Eglise, la pratique des rabbins juifs de prier pour les morts. Comme si ces références étaient des preuves suffisantes! Suf- fit-il en effet que des hommes du passé aient parlé du purgatoire pour que son existence en fut par là- même démontrée? Jésus lui-même a fait connaître son sentiment sur la valeur de ces misérables tradi- tions humaines. Un jour que les Pharisiens lui di- saient: « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tra- dition des anciens? » il leur répondit: « Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? ... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypo- crites! Esaïe a bien prophétisé sur vous quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent en enseignant des préceptes qui sont des commande- ments d'hommes » (Matthieu 15: 1 à 9).

Jésus s'attache à montrer ici que les enseigne- ments des hommes neutralisent la Parole de Dieu à laquelle ils enlèvent son action efficace. L'apôtre Paul exprime par ailleurs la même conclusion. Lorsqu'il

pratiquait le judaïsme il était guidé par les traditions des anciens. Mais dès qu'il devint un disciple de Jésus-Christ, il rejeta délibérément et la religion et les croyances traditionnelles pour ne plus s'attacher qu'aux commandements de Dieu (Epître aux Galates 1: 10 à 16). Par la suite il se fit un devoir de mettre les chrétiens en garde contre les raisonnements spéculatifs des hommes pour ne s'en tenir qu'à la seule doctrine de Jésus-Christ. « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ » (Epître aux Colossiens 2: 8).

La théorie des 'feux du purgatoire' a effrayé des millions de personnes croyantes et réfléchies. Cédant à ce sentiment de crainte, elles ont donné des sommes importantes pour faire dire des messes, croyant en toute sincérité que celles-ci étaient susceptibles, non seulement de venir en aide aux âmes du purgatoire, mais encore de les placer elles-mêmes dans une position de faveur. Et c'est ainsi qu'elles ont été frustrées dans leur avoir et induites dans l'erreur la plus grossière sur les conditions à réaliser pour parvenir à la vie éternelle.

Qui donc faut-il incriminer? Où est le responsable de ce dogme monstrueux du purgatoire? Les chefs hiérarchiques de l'Eglise catholique romaine et ses prêtres en portent-ils l'entière responsabilité? — Non. Ce ne serait pas être impartial que de soutenir cette thèse. Mais alors, l'imputabilité n'en incombe-t-elle pas absolument aux premiers Pères qui ont organisé le catholicisme? — Pas tout à fait encore. L'i-

nitiateur, l'inspirateur, celui qui donna l'impulsion première au mensonge du purgatoire, n'est ni plus ni moins que le Diable lui-même. Il a égaré certains hommes en faisant naître dans leur esprit la conception de cette doctrine immorale, en les poussant ensuite à la croire puis à la propager. Par cette action oblique il écartait l'homme de Jéhovah et caressait le secret espoir de précipiter l'humanité entière dans la destruction. Cette créature foncièrement méchante que les Ecritures appellent l'Ancien Serpent, le Diable et Satan, est le premier imposteur, le pire ennemi de Dieu et de l'homme. Lui et ses ministres émettent la prétention d'être les lumières du peuple. Souvent même ils se targuent d'être les représentants de Christ, ce qui réussit souvent chez les personnes trop crédules. Mais, dit la Bible: « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres » (2 Corinthiens 11: 13 à 15).

Dès les premiers temps du christianisme, les « Pères » furent égarés par le Diable. Errants eux-mêmes, ils n'ont pu livrer à la postérité que des conclusions inexactes que le clergé a reprises à son tour et qui, siècle après siècle, se sont transmises de génération en génération. Les peuples ont été tenues dans l'ignorance de la Bible. Or, maintenant, par la grâce de Dieu, la lumière de la vérité brille d'un éclat qui s'accroît sans cesse. Les dispositions prises par Jéhovah sont telles que tous ceux qui le désirent avec

sincérité peuvent saisir cette vérité et se consacrer à Dieu ainsi qu'à son royaume exclusivement.

La Bible catholique ne confirme-t-elle pas l'idée suivant laquelle « les âmes qui souffrent dans le purgatoire sont vivantes et parfaitement conscientes de leur sort »? — Non. On n'y trouve rien de ce genre. Le texte sur lequel les théologiens catholiques s'appuient d'habitude pour prouver l'existence du purgatoire est celui qu'on peut lire dans le deuxième livre des Machabées, au chapitre 12, versets 43 à 46 (Les Machabées ne font pas partie de la Bible inspirée; ils sont rangés parmi les livres apocryphes, c'est-à-dire au nombre de ceux qui ne figurent pas dans le canon de l'Ancien Testament): « Puis ayant fait une collecte où il [Judas] recueillit la somme de deux mille (*) drachmes il l'envoya à Jérusalem pour être employée à un sacrifice expiatoire. Belle et noble action inspirée par la pensée de la résurrection! Car, s'il n'avait pas cru que les soldats tués dans la bataille fussent ressusciter, c'eût été chose difficile et vaine de prier pour les morts. Il considérait en outre qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, et c'est là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit ce sacrifice expiatoire pour les morts afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés. » Or, même ce texte ne fait nulle allusion au feu ni à la souffrance subie au purgatoire. Il ne fait que confirmer cette autre vérité scripturale: « qu'il y aura une résurrection des justes et des

(*) L'autre version catholique de Glaire et Vigouroux dit: douze mille. — Traducteur.

pécheurs » au temps fixé par Dieu. (Voir Actes des Apôtres 24: 15, *Crampon*.)

Voici un autre passage de la Bible qui établit avec certitude qu'aucune âme vivante ne souffre dans un « purgatoire » quelconque: « Toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père est à moi; l'âme qui pèche sera celle qui mourra » (Ezéchiel 18: 4, 20, d'après *Crampon*). Le mot « âme » est synonyme de « créature ». Ce texte et d'autres encore prouvent que lorsqu'une créature, âme ou homme, meurt, elle est bien morte et absolument inconsciente. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait aucune espérance puisque, au jour de la résurrection, le Seigneur réveillera de la mort ceux qui sont dans la tombe.

Résurrection

Les morts sont dans la tombe, c'est-à-dire dans le néant. Dieu a promis de les en tirer en les rappelant à la vie. Et même, la mort sacrificatoire et la résurrection de Jésus-Christ en sont un gage certain. Jésus dit à ce propos: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5: 28 et 29). Aurait-il parlé de la sorte si les morts étaient au purgatoire? La « résurrection » est l'action de susciter à nouveau à la vie. Si une créature ou âme se trouve dans le « purgatoire », consciente de sa souffrance, il faut nécessairement qu'elle

vive. Or, on ne peut ressusciter une créature qui vit déjà.

On conviendra donc aisément de ce que, par son essence même, la doctrine du « purgatoire » annule, en la rendant inutile, l'espérance de la résurrection des morts. Ce seul fait suffit à déterminer que le Diable est à l'origine de l'invention de ce dogme et que son but, en lui donnant cours, n'était autre que de laisser ignorer aux hommes la résurrection des morts, l'une des phases les plus glorieuses du programme divin.

Rémission ou pardon des péchés

Pour le catholicisme, l'Eglise est constituée par les ecclésiastiques organisés hiérarchiquement. Tous les autres fidèles confessant la foi catholique sont considérés comme les enfants de l'Eglise. Les chefs ecclésiastiques exercent une véritable autorité et sont investis de pouvoirs surnaturels: entr'autres celui de remettre les péchés. A ce sujet le cardinal Gibbons déclare: « Et si l'Eglise a le pouvoir de remettre le péché, c'est-à-dire la dette principale, à combien plus forte raison a-t-elle l'autorité nécessaire pour remettre la dette d'importance secondaire qu'est le châtement temporaire consécutif au péché. » — *La Foi de nos pères*, page 365.

Cette prétention s'oppose formellement à l'enseignement biblique. Dieu seul peut remettre les péchés, étant donné le mérite du sacrifice de Jésus-Christ. Lui-même, parlant de son sang, dit: « Car ceci

est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, répandu pour la multitude *en rémission des péchés* » (Matthieu 26: 28, *Crampon*). Le sang de Jésus-Christ, versé au Calvaire, devint l'assise, la base, grâce à laquelle la rémission des péchés fut dorénavant possible. Aucun prêtre ni même aucune assemblée de prêtres n'a le moindre pouvoir de pardonner les péchés. Personne sur la terre ne dispose de cette autorité. « Le sang de Jésus-Christ son Fils [le Fils de Dieu] nous purifie de tout péché » (1 Jean 1: 7). « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire [de propitiation, satisfaction] pour nos péchés » (1 Jean 2: 1 et 2). Et l'apôtre Pierre affirme: « Et il nous a commandé de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui que Dieu a établi juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui ce témoignage, que tout homme qui eroit en lui reçoit par son nom la rémission de ses péchés » (Actes 10: 42 et 43, *Crampon*).

Le (soi-disant) « sacrifice » de la messe est un sacrifice non sanglant et par conséquent dépourvu de toute efficacité. Vous donnez votre argent (lequel est considéré comme une « offrande ») en faveur de vos parents et amis au « purgatoire ». Sur la foi d'une affirmation gratuite, et surtout en raison de votre offrande, on récite des prières pour leurs âmes. Or, ces prières demeurent sans effet puisque, comme nous l'avons démontré, il ne peut y avoir d'âmes dans le purgatoire. Bien plus, la messe elle-même ne sert de rien puisqu'elle n'est pas une offrande sanglante. La Bible est affirmative sur ce point: « Car l'âme

de la chair est dans le sang, et je vous l'ai donné en vue de l'autel pour qu'il servît d'expiation pour vos âmes; car c'est par l'âme que le sang fait expiation » (Lévitique 17: 11, *Crampon*). « Sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Hébreux 9: 22, *Crampon*).

Dire des prières pour les morts est une vieille habitude purement traditionnelle transmise par les générations les plus anciennes, mais qui n'est nullement fondée dans l'Écriture. Elle annule la Parole de Dieu, ce qui doit déjà la faire suspecter. Sans discuter de l'époque où elle a pris naissance ni de son auteur, on peut affirmer que cette croyance est fautive, décevante et travaille contre l'humanité qu'elle illusionne. Elle ancre de braves gens dans la subordination à une organisation terrestre, ce qui est une atteinte à leur liberté. Elle est un moyen pour soutirer au pauvre peuple l'argent qu'il a péniblement gagné pour ne rien lui donner en échange, et porte par cela même préjudice à la propriété individuelle. Et, par-dessus tout, elle dissimule à l'homme les admirables dispositions prises par Dieu pour rendre à l'humanité la vie éternelle perdue.

Voici en quelques lignes le programme divin: Par suite du péché d'Adam, tous les hommes meurent. Mais Jésus-Christ, par son sang, a pourvu à leur rédemption. Tous ceux qui croient la Parole de Dieu, qui croient en Jésus, qui se consacrent à Dieu et à Christ et ne varient pas dans leurs sentiments à leur égard, ceux-là ont la promesse divine d'une résurrection. Bien plus, c'est par ce seul moyen que l'homme pourra acquérir la vie. (Actes 4: 12). Le

Diable n'ignore pas que, pour l'homme, suivre un autre chemin que celui-là, c'est aller au devant d'une mort éternelle. C'est pourquoi il invente des doctrines malsaines et délétères, des raisonnements captieux qu'il se charge de propager par des hommes dont il façonne l'esprit. Ces théories, patiemment élaborées, n'ont d'autre but que de voiler la vérité aux peuples. Il importe donc avant tout que vous vous décidiez, soit à suivre les traditions humaines dont le Diable a été l'inspirateur direct et à en subir toutes les conséquences immédiates et futures, soit à croire Dieu et Jésus-Christ pour trouver, par eux, la vie éternelle dans le bonheur.

Pourquoi le Haut clergé de l'Eglise de Rome refuse-t-il de discuter publiquement cette question d'importance fondamentale qu'est le « purgatoire » ? Si cette théorie est exacte, si elle repose sur une base solide, il semblerait que les prélats du catholicisme dussent avoir à cœur de la faire connaître et de prendre toutes dispositions pour que nul n'en ignore. Si, au contraire, elle s'avère erronée, ils devraient, dès lors, tâcher d'orienter le peuple vers la vérité qui est la Parole de Dieu.

Christ est la lumière du monde. Il éclaire l'humanité. Sa doctrine ne s'inspire que des commandements divins. Il est revenu à présent et sa première préoccupation est une œuvre de jugement. Voilà pourquoi une lumière plus intense que par le passé brille sur la Parole de Dieu plus facilement comprise par le public. Le dogme faux du « purgatoire » est dévoilé. La vérité l'expose à une lumière crue qui ne le ménage pas. Car le temps fixé par Dieu est arri-

vé où tout ce qui est caché doit être découvert. Cette lumière démasque la doctrine diabolique et permet à tous de la connaître. « Mais toutes ces abominations, une fois condamnées, sont rendues manifestes par la lumière; car tout ce qui est mis au jour, est lumière » (Ephésiens 5: 13, *Crampon*).

Primauté et souveraineté

Le Haut clergé catholique prétend que notre Seigneur Jésus-Christ a conféré à l'apôtre Pierre une prépondérance spirituelle dans l'Eglise, prépondérance qui n'a cessé, depuis sa mort, d'appartenir aux papes de Rome. Là encore il y a une conclusion vicieuse et inexacte résolument contredite par les Ecritures.

Pour prouver que je ne présente pas la doctrine catholique d'une manière tendancieuse, j'emprunte les lignes suivantes au cardinal Gibbons: « L'Eglise catholique enseigne également que notre Seigneur conféra à St. Pierre une primauté d'honneur et de juridiction dans le gouvernement de Son Eglise et que cette supériorité spirituelle a toujours appartenu en droit aux Papes ou Evêques de Rome, successeurs de St. Pierre. En conséquence il faut, pour être véritablement disciples de Christ, que tous les chrétiens, qu'ils appartiennent au clergé ou qu'ils soient laïques, reconnaissent et soient soumis au Siège de Rome d'où Pierre gouverne dans la personne de son successeur. »
— *La Foi de nos pères*, page 92.

Ne perdez jamais de vue le défi insolent que le Diable lança à Jéhovah dans sa morgue hautaine, et vous comprendrez mieux pourquoi certaines doctrines fausses ont cours. Satan avait déclaré qu'il arriverait bien à faire en sorte que tous les hommes se détournassent de Dieu et le maudissent en face (Job 2: 5). Tout aussitôt et jusqu'à maintenant il prit toutes dispositions qui tout au moins semblaient lui donner raison et faire ressortir l'exactitude de sa prétention arrogante. C'est un ennemi subtil que le Diable. Souvent il a recours à la fraude et à la déception pour réaliser ses projets et ses combinaisons. L'un des principaux moyens — et même le principal moyen — dont il se sert, est la religion amalgamée à des dogmes erronés qui revêtent une apparence de vérité et sont absolument inexacts. Cette doctrine de la primauté et de la supériorité papale, telle qu'elle a été exposée ci-dessus n'est pas seulement mensongère; elle a contribué pour une large part à faire de personnes consciencieusement honnêtes et conséquentes avec elles-mêmes, les instruments inconscients du Démon. Passons maintenant, sans aucune prévention contre quiconque, à l'examen des évidences scripturales se rapportant à la « supériorité de Pierre et des papes ».

On ne pourrait trouver dans toute la Bible un texte quelconque d'après lequel le Seigneur conféra à Pierre en termes positifs, précis, et qui n'admettent aucune discussion, une prépondérance dans l'Eglise. Et on trouverait encore bien moins un texte qui indiquât que Pierre eut un successeur. Pour appuyer cette théorie de la « supériorité », l'Eglise catholique invoque le passage de l'évangile selon Mat-

thieu, chapitre 16, versets 17 à 19 et plus particulièrement la proposition suivante: « Et sur ce rocher [versions françaises: cette pierre] je bâtirai mon Eglise. » (*) Il est de toute première importance de rechercher ce qu'a voulu dire le Maître en s'exprimant sous cette forme: « ce rocher — cette pierre », puis de déterminer la nature de l'édifice construit dessus.

Il n'est pas douteux que Jésus a dû employer ce vocable « rocher » dans un sens symbolique. La Bible parle en effet de Jéhovah Dieu qu'elle compare à un Rocher parce qu'il est l'Être suprême, immuable, qui subsiste d'éternité en éternité (Psaume 90: 2). « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit » (Deutéronome 32: 4). Jéhovah est le « Rocher du salut » (Deutéronome 32: 15).

(*) Il est utile, pour l'intelligence du développement qui va suivre, que nous observions ici scrupuleusement la variante de la version anglaise: « Tu es *Pierre* et sur ce rocher je bâtirai mon Eglise. » Les versions françaises, tant catholiques que protestantes, disent toutes: « Tu es *Pierre* et sur cette *pierre* je bâtirai mon Eglise. » — Il y a là, si l'on peut dire, un jeu de mots dont Jésus se serait servi pour renforcer sa pensée. « Dans le syro-chaldéen que l'on parlait au temps de Jésus-Christ, il n'y avait point de différence de genre entre le nom propre *Pierre* et le nom commun *pierre*. » La distinction se remarque davantage dans le texte grec (*Petros, petra*) et dans le latin (*Petrus, petram*).

Pierre, nom propre (en araméen: *Céphas*) veut dire rocher, un homme rocher, de même que la *pierre* est une roche, un rocher. Il y a donc correspondance entre les versions anglaise et française. Il ne faut cependant pas oublier que c'est à la faveur de ce jeu de mots: *Pierre* et *pierre* que la théorie de la supériorité papale s'est développée. — Traducteur.

« Nul n'est saint comme l'Eternel; il n'y a point d'autre Dieu que toi; il n'y a point de rocher comme notre Dieu » (1 Samuel 2: 2). « Oui, c'est en Dieu que mon âme se confie; de lui vient mon salut. Oui, c'est lui qui est mon rocher et mon salut » (Psaume 62: 2 et 3).

Lorsque Dieu eut chassé l'homme du jardin d'Eden, il promit de susciter une postérité qui détruirait un jour Satan et son organisation. Plus tard il confirma à Abraham que, par cette postérité, toutes les créatures humaines obéissantes seraient bénies (Genèse 3: 15; 12: 3; 22: 17 et 18). Or, cette postérité est le Christ, le Messie (Galates 3: 16 à 29). Ce Christ-postérité est le Représentant officiel de Jéhovah, celui par qui Dieu rachète l'humanité et justifie son Nom. Roi oint que Jéhovah lui-même s'est choisi, il est également désigné dans les Ecritures saintes sous la figure d'un « rocher », d'une « pierre ». Par le prophète Daniel, Dieu prédit qu'il choisirait une « pierre » ou rocher qu'il prendrait dans son organisation universelle (représentée sous l'emblème d'une grande montagne), que cette pierre frapperait l'image diabolique (représentation de l'organisation du Diable) et deviendrait elle-même « une grande montagne », symbole du Royaume qui remplira toute la terre. Cette pierre ou rocher n'est ni plus ni moins que le Christ, le Messie, à qui Jéhovah Dieu remet l'autorité royale sur toutes les nations du monde: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera

et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. »

L'organisation principale de Jéhovah est son Royaume administré par Jésus-Christ. Elle répond au nom de « Sion ». Or, Christ est le Chef, la Pierre principale des fondations de Sion: « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir [celui qui s'y appuiera ne s'enfuira point (*Ostervald*); qui s'appuiera sur elle avec foi ne fuira pas (*Crampon*)] » (Esaïe 28: 16). Cette même pierre ou rocher, le Christ, le Messie, est précisément celle qu'ont rejetée tous les conducteurs religieux du monde en lui opposant des enseignements contraires. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle » (Psaume 118: 22). Par un autre prophète Jéhovah compare à nouveau le Messie à « une pierre » sur laquelle se dresse son édifice: « Ecoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi! — car ce sont des hommes qui serviront de signes. — Voici, je ferai venir mon serviteur, le GERME. Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué, il y a sept yeux sur cette seule pierre; voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Éternel des armées; et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour » (Zacharie 3: 8 et 9). Le prophète Esaïe présente également le Messie sous les traits d'une « pierre d'achoppement » et d'un « rocher de scandale » (Esaïe 8: 14). On peut déduire des textes qu'on vient de

lire, qu'au fond, les mots « pierre » et « rocher » sont, dans l'Écriture, deux synonymes mais un seul et même symbole. L'apôtre Paul lui-même, dans son épître aux Romains, chapitre 9, verset 33, attribue justement à Christ ces appellations de « pierre » et de « rocher » consacrées par le prophète des temps antiques: « Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus. »

Le juif, Pierre, était parfaitement au courant des prophéties bibliques qui annonçaient la venue du Messie, le Rocher. A cette époque même tout Israël l'attendait. Les mots *Messie* et *Christ* ont une signification identique. Tous deux veulent dire le Oint de Jéhovah Dieu. André, juif pieux, ne put s'empêcher de dire: « Nous avons trouvé le Messie, le Christ » (Jean 1:41) après qu'il eut rencontré Jésus. Et quand Jésus eut vu Pierre, il s'adressa à lui en ces termes: « Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre) » (Jean 1:42). A partir de ce moment Pierre devint disciple de Jésus.

Identification du Rocher (pierre)

Les Pharisiens, ecclésiastiques contemporains de notre Seigneur, pratiquaient le judaïsme et ne faisaient que tendre des pièges à Jésus. C'étaient des hypocrites qui avaient au surplus la prétention de représenter Dieu. Or, Jésus ne chercha même pas une formule polie pour leur dire qu'ils représentaient le Diable (Jean 8:44). Il mit ses disciples en garde contre les enseignements de ce clergé sursaturé d'une

religiosité vaine et malfaisante. « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? » leur demanda-t-il un jour. Et, comme certains rapportaient qu'il était l'un quelconque des prophètes, il pénétra plus au cœur du sujet: « Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? » Jésus ne s'était pas fait connaître aux Juifs, et n'avait surtout jamais dit qu'il était le Messie. Or, Pierre répondit: « Tu es le Christ [en hébreu: le Messie, l'Oint de Dieu], le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16: 13 à 16). Par cette réponse directe, Jésus fut identifié au Rocher ou Pierre dont les prophètes avaient parlé.

Auparavant, comme nous l'avons vu, Jésus avait appelé Pierre « Céphas », ce qui veut également dire: une pierre. Lorsque celui-ci eut répondu à la question de Jésus, le Maître, s'adressant à Pierre lui dit: « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis aussi que tu es Pierre, et que sur cette pierre [sur ce rocher] je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16: 17 et 18). Les termes mêmes que Jésus emploie n'indiquent nullement qu'il considère Pierre comme la Pierre sur laquelle il édifiera plus tard son Eglise. Pourquoi Jésus aurait-il dit: « je te dis aussi » si la pierre dont il voulait parler n'était autre que Pierre lui-même? Voici, paraphrasée, ce que nous comprenons être la pensée réelle et profonde du Sauveur: Pierre, mon Père qui est dans les cieux t'a révélé que je suis la Pierre ou Rocher, le Christ, le Messie dont il avait annoncé la venue par ses pro-

phètes; toi-même, ton nom veut dire pierre; mais sur cette Pierre [Lui-même, l'Oint de Dieu] je bâtirai mon Eglise.»

Etant données les prophéties nombreuses et variées d'après lesquelles le Messie, le Christ, est présenté comme étant la Pierre fondamentale, le Rocher du Royaume, comment peut-on raisonnablement admettre que Jésus eût modifié de sa propre autorité, en choisissant Pierre pour être l'assise de son Eglise, les dispositions prises par Jéhovah lui-même. Admettre que le Roi oint de Dieu put être remplacé par un homme n'est pas seulement un non-sens, c'est aussi un blasphème. C'est un moyen très habile grâce auquel l'attention des hommes se concentre sur une créature, éclipse par là même le Créateur et obscurcit toute notion de sa bienveillance envers l'humanité.

Dans 1 Corinthiens 10: 4 l'apôtre explique à nouveau que Christ est le Rocher dont Moïse fut une illustration figurative: « Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ » (1 Corinthiens 10: 4). Jésus-Christ est l'Agent exécutif, l'Edificateur principal, ne relevant que de Jéhovah. Il bâtit son Eglise, l'Eglise dont il est lui-même le Chef et la Pierre fondamentale (Esaïe 28: 16). On chercherait en vain une seule preuve qui démontrât que l'Eglise est édiflée sur Pierre. Par contre les preuves abondent dès qu'il s'agit d'établir que l'Eglise repose tout entière sur Jésus. Elle est le temple de Dieu et la demeure spirituelle de ses fils: « Vous êtes le temple de Dieu » (1 Corinthiens 3: 16; 2 Corinthiens 6: 16). «... Jésus-Christ lui-même étant la pierre

angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en esprit » (Ephésiens 2: 20 à 22).

Chacun de ceux qui entrent comme membres de l'organisation du temple de Jéhovah en deviennent eux-mêmes des « pierres » figuratives comme Jésus l'a dit à Pierre: « Tu es Pierre. » Cet apôtre reconnaît — et ses écrits en témoignent — que Jésus ne peut pas avoir voulu dire qu'il le considérait comme la Pierre sur laquelle il bâtirait son Eglise. « Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; et celui qui croit en elle ne sera point confus » (1 Pierre 2: 5, 6). Dans ce texte Pierre assimile Christ à la Pierre fondamentale de l'édifice. Les soi-disant chrétiens, et plus particulièrement les ordres religieux, le Haut clergé catholique romain, qui ont développé, propagé et inculqué la théorie contraire sont, au dire des Écritures, des incrédules qui, ainsi que Pierre lui-même l'exprime, ont trébuché sur la Pierre qui est Christ (1 Pierre 2: 7 et 8).

Successesseur

Jamais l'apôtre Pierre ne fut pape, ni n'eut de successeur. Pour ces deux raisons, il n'était pas possible qu'un homme, quel qu'il fut, pût exercer jamais avec l'autorisation divine, la fonction de pape comme

le prétend la Hiérarchie catholique romaine. Voici, d'accord avec la doctrine catholique, la définition du mot pape, telle que la donnent les écrivains catholiques eux-mêmes: « Le titre de pape, attribué autrefois beaucoup plus libéralement, n'appartient exclusivement aujourd'hui qu'à l'évêque de Rome qui est, en vertu même de sa position comme successeur de Saint Pierre, le prêtre principal de l'Eglise tout entière, le vicaire de Christ sur la terre. » — *Encyclopédie catholique*, volume XII.

« Succession apostolique. — CROYANCE ROMAINE. — Le principe sur lequel s'appuie la foi romaine est l'idée d'une succession. « Succéder à » c'est être le successeur de, et plus particulièrement être l'héritier de, ou encore occuper une situation officielle après un autre. On dit par exemple que la reine Victoria a succédé à son oncle Guillaume IV sur le trône d'Angleterre. Or, les pontifes romains suivent immédiatement, occupent la position, remplissent les fonctions de St. Pierre dont ils sont par conséquent les successeurs. Nous devons établir: a) que St. Pierre est allé à Rome et y a terminé son pontificat; b) que les évêques de Rome qui lui ont succédé ont continué dans la même position privilégiée dont il jouissait dans l'Eglise. » — *Encyclopédie catholique*, volume I.

Il n'existe aucune preuve historique incontestable établissant d'une manière absolue que Pierre soit jamais allé à Rome. Cependant, même s'il s'y était rendu, ce ne saurait être une preuve que l'apôtre Pierre y fut investi d'une primauté apostolique ni que les papes fussent devenus ses successeurs. A l'ap-

pui de leurs conclusions, les conciles et le Sacré Collège de l'Eglise de Rome citent les passages suivants de l'Écriture: Matthieu 16: 19 et Jean 21: 15 à 17. Or, rien dans ces textes ne justifie ni n'atteste une telle déduction.

Clefs

Jésus dit à Pierre: « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Matthieu 16: 19). Ce passage n'établit pas que Pierre fut supérieur aux autres apôtres. L'apôtre Paul lui-même, s'adressant aux Corinthiens écrit: « J'estime que je n'ai été inférieur en rien aux plus excellents apôtres » (2 Corinthiens 11: 5). Si une différence avait effectivement existé entre les apôtres, elle eût plutôt été en faveur de l'apôtre Paul sur qui pesait une plus lourde responsabilité que sur les autres, étant l'apôtre spécial de la gentilité, choisi et envoyé directement par le Seigneur et à ce titre (Romains 11: 13). Ce fut lui qui, sous l'inspiration divine, rédigea le plus grand nombre d'épîtres destinées à l'instruction de l'Eglise. Jésus parlant à Pierre des « clefs du royaume des cieux » marquait par là qu'il lui assignait un travail spécial à exécuter; ce travail, une fois achevé, n'avait plus à être refait ni par lui-même ni par aucun autre.

Dans les Ecritures le mot « clef » est une expression symbolique concernant le pouvoir d'ouvrir, de découvrir, de faire connaître certaines vérités, d'ex-

poser certaines conceptions relatives au royaume des cieux. Jésus lui-même, en une autre circonstance, a dit ce qu'il fallait pour faire comprendre le sens de sa pensée. La fonction principale des sacrificateurs juifs était d'expliquer les saintes Ecritures au peuple. Or, dans leurs exposés ils substituaient des théories et des raisonnements humains aux commandements de Dieu. C'est pourquoi Jésus leur dit: « Vous avez enlevé la clef de la connaissance » (Luc 11: 52).

Il plut à Dieu d'empêcher que la notion du royaume des cieux fut comprise avant la venue de Jésus-Christ. Cette connaissance fut gardée secrète, tel un mystère, suivant l'expression biblique: « le mystère [du royaume des cieux] caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (Colossiens 1: 26 et 27). Ce fut aux saints, c'est-à-dire aux apôtres, que le Seigneur révéla la composition du royaume des cieux qui devait être formé de Christ, le principal Rocher fondamental, le Chef, et des 144.000 membres de son corps (Ephésiens 1: 20 à 23; Apocalypse 7: 4). Notre Seigneur n'expliqua ceci à ses disciples qu'après être monté au ciel. Plus tard, lorsqu'à la Pentecôte ils reçurent le saint esprit, ils comprirent soudainement. Auparavant les apôtres eux-mêmes s'imaginaient que le Seigneur n'allait établir un royaume que pour le seul peuple d'Israël. Et voici qui prouve ce que nous venons de dire: Avant son ascension, tandis que Christ était pour quelques jours encore avec ses disciples, ceux-ci, rassemblés, lui demandèrent: « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? Il leur répondit: Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les mo-

ments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le saint-esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1: 6 à 8).

Jésus parla de « clefs », au pluriel. Ce détail montre qu'il avait en vue plusieurs clefs. Effectivement, dès qu'il eut reçu le saint esprit à la Pentecôte, Pierre, par la grâce du Seigneur, se servit de la première de ces clefs. Il fit connaître l'intention divine de choisir parmi les Juifs un certain nombre de personnes qui deviendraient membres du royaume des cieux. Pendant trois ans et demi, cet évangile de Jésus-Christ fut prêché exclusivement aux Juifs parmi lesquels le Seigneur se choisit un reste (Romains 11: 1 à 5). A l'expiration de ce laps de temps il donna à Pierre l'autre « clef » grâce à laquelle ce dernier fit connaître aux non-Juifs que Dieu choisirait également parmi eux des membres du royaume des cieux. Ce double caractère de la mission de Pierre se trouve exposé dans le dixième chapitre des Actes.

Corneille, un païen, un gentil, priait et cherchait Dieu. Le Seigneur lui envoya Pierre. Lorsque celui-ci arriva chez lui, Corneille lui raconta la vision qu'il avait eue. Jusqu'alors, Pierre ignorait la signification de la seconde « clef » que le Seigneur lui avait donnée. Maintenant il lui en révélait le sens en lui montrant que l'évangile devait être annoncé aussi bien aux Païens qu'aux Juifs, sans distinction. « Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit: En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui

pratique la justice lui est agréable » (Actes 10: 34 et 35).

Le privilège d'avoir part au royaume des cieus était donc accessible aux Gentils comme aux Juifs. Un peu plus tard Pierre en informa ses frères, les co-disciples, lorsque, à Jérusalem, il leur dit que Dieu avait également visité les nations pour se choisir du milieu d'elles un peuple pour son nom (Actes 15: 14). Ainsi Pierre s'était servi des deux clefs pour ouvrir et faire connaître aux autres le mystère du royaume des cieus: un « reste » parmi les juifs, d'autres membres choisis parmi la gentilité, réunis en un faisceau, devaient constituer le royaume céleste ou Eglise. Pierre s'était donc servi des clefs: telle avait été sa mission spéciale à l'époque. Personne ne pouvait, en toute logique, devenir son successeur pour continuer un travail déjà achevé. Cette explication lumineuse qui est l'évidence même prouve que personne n'a succédé à l'apôtre Pierre.

Que veulent donc dire les paroles de Jésus: « Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel »? Il ne peut y avoir de doute sur leur signification. Jésus promettait tout simplement par là de ratifier les actes de Pierre dans les deux circonstances précises où il ferait usage des clefs. Une telle ratification s'imposait absolument, car Pierre ne pouvait agir qu'en vertu de l'autorité que lui conférait son Maître. Le fait même que ces paroles ont été prononcées en relation de cause à effet avec les clefs, indique que Dieu approuvait Pierre dans son attitude vis-à-vis des Juifs puis des Gentils, dans les deux oc-

casions où il se servit des clefs mystiques, sans toutefois étendre cette approbation à tout ce que Pierre aurait pu faire par la suite dans d'autres domaines.

Il est tout à fait déraisonnable de conclure que la simple mission confiée à Pierre supposait pour la suite des siècles un successeur perpétuel avec autorité de lier ou de délier dans les cieux et sur la terre des actions bonnes, mauvaises ou neutres. Mais c'est ici que se retrouve à nouveau la constante intrigue que noue le Diable, toujours la même au fond mais infiniment variée dans ses manifestations. Son influence aidant, des gens sincères croient que Pierre a été investi d'un pouvoir et d'une mission de la plus grande étendue et que ses successeurs continuent son ministère avec les mêmes pouvoirs de juridiction que lui. Par ce plan habilement conçu Satan a poussé les hommes à rendre hommage, gloire et honneur à une créature tout aussi imparfaite qu'eux, ce qui est contraire à la Parole du Dieu tout-puissant. Aucune occasion ne s'est jamais présentée où il devînt nécessaire que Pierre eût un successeur et rien ne permet de croire qu'il en eût jamais un.

Et voici maintenant l'autre texte qu'on cite pour établir la « primauté » de Pierre et de ses prétendus successeurs: Jean 21: 15 à 17. Tandis que Jésus subissait chez le souverain sacrificateur la cruelle épreuve de l'accusation qui précéda sa crucifixion, Pierre renia son Seigneur; la crainte le fit trébucher (Jean 18: 15 à 17; Luc 22: 31 et 32). Jésus l'avait averti et lui avait dit: « Et toi, quand tu seras converti [orienté dans le droit chemin], affermis tes frères » (Luc 22: 32). Ceci ressemble assez, quoique sous une

forme plus condensée, à ce que Jésus lui dit encore dans l'évangile selon Saint Jean, chapitre 21, versets 15 à 17.

Après sa résurrection et lors d'une de ses apparitions, Jésus, s'adressant à Pierre, lui demanda : « M'aimes-tu ? » Aimer le Seigneur c'est lui être dévoué, sans réserve, sans égoïsme, sans calcul, c'est obéir à ses commandements (Jean 14: 15; 15: 10). Poser la même question par trois fois successives met en relief d'une façon saisissante toute l'importance d'une obéissance et d'un amour tels que Jésus voulait en laisser chez Pierre une impression profonde et durable. A l'assurance que Pierre donne d'aimer son Seigneur, Jésus répond : « Pais mes brebis », c'est-à-dire, « manifeste ton amour en racontant aux autres hommes la vérité, telle que tu l'as reçue. » Tout disciple de Christ reçoit la même mission, le même avertissement d'avoir à faire de même (Esaïe 61: 1, 2; 43: 10 à 12). Loin d'établir l'autorité supérieure de Pierre, ce texte prouve exactement le contraire. L'Eglise est l'organisation divine et Dieu est au-dessus d'elle. Christ est le Chef de l'Eglise. Dieu et Christ sont ses Maîtres, les seules « autorités supérieures » qu'elle reconnaisse (Romains 13: 1 à 3; 1 Corinthiens 12: 18).

L'Eglise

L'Eglise catholique prétend être la seule église véritable ayant pour fondement, pour chef et pour pasteur suprême, le pape, successeur de Saint Pierre

et héritier de sa primauté, infaillible, le seul qui ait qualité et autorité pour expliquer les saintes Ecritures. A ce sujet le cardinal Gibbons écrit: « La véritable Eglise doit être apostolique. C'est pour cela qu'on peut lire dans le *Credo* élaboré au premier concile œcuménique de Nicée en 325 ap. J.-C.: « Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et *apostolique*. » « L'Eglise catholique ... peut aisément revendiquer l'apostolicité puisqu'elle tire son origine des apôtres. » (*La Foi de nos pères*, pp. 38 et 48) Ces dogmes de l'Eglise catholique ne sont pas conformes à la Parole de Dieu.

L'Eglise est l'organisation divine. « L'Eglise du Dieu vivant » (1 Timothée 3: 15). Christ en est le Chef, la principale pierre angulaire, le Fondement, le Conducteur. « Dieu a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts et l'a donné pour chef suprême à l'Eglise » (Ephésiens 1: 20 à 22). « Car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur » (Ephésiens 5: 23). « Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui » (Colossiens 1: 18 et 19). « Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu » (1 Corinthiens 12: 18).

Les noms des membres de l'Eglise sont écrits dans les cioux et non sur les registres des congrégations religieuses (Hébreux 12: 23). Dieu et Christ sont les seuls docteurs qui enseignent l'Eglise (Esaïe 30: 20; 54: 13). Les prophètes antiques ont écrit, poussés

par l'esprit de Jéhovah (2 Pierre 1: 21). Les écrits des apôtres, rédigés sous la dictée et par inspiration divine, étaient destinés à l'instruction et à l'édification de l'Eglise (Ephésiens 2: 18 à 22).

On ne saurait prouver que Pierre fut le seul apôtre qui instruisît l'Eglise. Comme d'autre part on ne peut prouver davantage que ni Pierre ni aucun autre apôtre n'eurent de successeurs, l'affirmation catholique d'après laquelle le pape est le vicaire de Christ, le successeur de l'apôtre Pierre, le chef de l'Eglise et son docteur infailible, se réduit à un néant impressionnant. Ces dogmes là ne sont que des combinaisons de systèmes échafaudés par Satan pour attirer l'attention des hommes vers une créature humaine plutôt que vers Dieu et Christ.

Pour le catholicisme, l'EGLISE, c'est le haut clergé, le collège des prélats. Tous les autres catholiques ne sont que les enfants de l'église. On les appelle « catholicité » ou encore « la population catholique ». (Voir l'*Almanach Catholique Officiel*, 1935.) Les saintes Ecritures affirment au contraire qu'il n'est possible de devenir membre de l'Eglise qu'aux conditions suivantes: avoir une foi absolue en Dieu et en Christ, se consacrer sans la moindre réserve pour faire la volonté divine, suivre fidèlement les traces du Maître, obéir aux commandements divins jusqu'à la mort. Bien plus, ce privilège ne s'acquiert pas en vertu d'une ordination humaine quelconque; c'est Dieu lui-même qui octroie cette faveur à ceux qui lui obéissent (Hébreux 11: 6; 1 Pierre 2: 21; Romains 8: 29; Apocalypse 2: 10). L'Eglise est le royaume céleste, l'or-

ganisation de Dieu. Il ne suffit pas d'avoir la prétention ni d'affirmer ostensiblement en être membre. « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 7: 21).

Monde

Satan est le gouverneur invisible de ce monde mauvais, disent les Ecritures (Jean 12: 31; 14: 30; 16: 11). Il obscurcit l'intelligence de ceux qui admettent les théories religieuses des hommes: « ... des incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'évangile de Christ qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4: 4). Tel est plus particulièrement le cas de la prélatrice qui préside aux destinées de l'Eglise catholique romaine. Le fond de leurs doctrines ne repose que sur des traditions humaines dont l'effet immédiat est d'annuler la Parole de Dieu. Aveugles eux-mêmes pour ce qui est du discernement de la vérité, ils conduisent les autres dans la mauvaise direction qui mène à la fosse de la destruction (Matthieu 15: 6, 14). Jésus a dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde » parce que son Royaume est un royaume de justice et que la justice n'est point de ce monde (Jean 18: 36; Esaïe 32: 1; 9: 6 et 7). Diamétralement opposée aux paroles de Jésus, l'Eglise catholique de Rome se taille une place dans ce monde mauvais. Elle se ménage partout des amitiés et se mêle à la

politique de toutes les nations de la terre. Elle devient donc ennemie de Dieu et de son royaume. « Adultères que vous êtes! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu » (Jacques 4: 4).

Personne n'ignore que l'ordre des Jésuites est le principal moyen d'action employé par le catholicisme romain pour arriver à ses fins. Ce cléricanisme a la haute main en Allemagne, en Autriche, en Italie et ailleurs encore. C'est lui qui, à l'heure actuelle, entretient en Espagne une guerre civile des plus sanglantes pour conserver sa domination sur ce pays. La presse et la propagande catholiques donnent assez à comprendre que « l'action catholique » fait actuellement de sérieux efforts pour arriver à s'assurer la direction et l'empire de toutes les nations de la terre. Et ceci seul est une preuve suffisante que l'Eglise catholique n'est pas l'Eglise de Dieu, qu'elle n'exerce aucune espèce d'autorité émanant de Dieu ni de Christ mais qu'au contraire elle est l'instrument direct du Diable lui-même, le moyen dont il se sert pour égarer les hommes et les détourner du vrai Dieu.

Le monde est plein de violence et de méchanceté. A l'avant-garde de cet état d'esprit sont les religieux qui, si étrange que cela puisse paraître, sont les avocats les plus ardents, les partisans les plus acharnés de la guerre et des effusions de sang. L'Eglise de Dieu dont Christ est le Chef, régnera dans la justice et dans la paix comme l'affirme le prophète Esaïe (9: 6, 7).

Il est recommandé au chrétien de se tenir à l'écart de ce monde et d'attendre patiemment l'installation du royaume de Dieu sur cette terre où la volonté divine doit un jour être faite comme au ciel. Jésus n'a-t-il pas appris à ses disciples à prier en ces termes? C'est bien à tort que le Haut clergé catholique accuse les témoins de Jéhovah de se faire les propagandistes d'un certain royaume gouverné par un homme. Rien n'est plus éloigné de la réalité. Les témoins de Jéhovah ne font qu'attirer l'attention des peuples sur le fait que Dieu a promis d'établir sur la terre un royaume de justice que Christ administrera, que l'instauration de ce royaume est imminente et que le public doit en être averti.

Images

Le culte catholique prévoit la vénération d'images et de figures sculptées ou peintes. C'est une pratique religieuse et, comme l'a dit Jésus, toute religion vient du Diable (Matthieu 15: 1 à 9; Jean 8: 44). Voici, exposée par l'*Encyclopédie catholique*, volume XII, la doctrine traditionnelle du culte des images: «RELIGION. — On trouve dans toutes les religions la conviction d'après laquelle l'Être (ou êtres) mystérieux, surnaturel, gouverne la vie et le destin des hommes ... Ainsi, par définition, et du seul point de vue subjectif, la religion est une disposition à reconnaître que nous dépendons de Dieu. Du point de vue objectif elle consiste à traduire par des actes de dévotion la reconnaissance volontaire de cette su-

bordination ... La religion chrétienne a autorisé l'usage de figures sculptées ou peintes représentant le Fils incarné de Dieu, les saints, les anges, ces images apportant une aide indiscutable à la dévotion puisque l'honneur qu'on leur rend n'est que relatif et se rapporte aux originaux qu'elles représentent. Cela ressemble assez à l'honneur rendu au drapeau d'une nation. »

Cette pratique est une violation flagrante de la loi divine. Elle tire visiblement son origine de la volonté de Satan de tromper les hommes par tous les moyens. Nous lisons en effet que Dieu a donné à tous ceux qui lui sont agréables le commandement suivant: « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent » (Exode 20: 3 à 5).

Jéhovah donna cette loi à son peuple pour que celui-ci ne se laissât pas entraîner à adorer le Diable. Le grand objectif de ce dernier est de détourner l'humanité de Dieu et tout ce qui tend à cette fin peut lui être directement imputable. Le culte catholique des images est donc en opposition formelle avec les Ecritures lesquelles n'en parlent que pour en signaler toute l'abomination devant Dieu (Exode 32: 7 à 11; Habacuc 2: 18). « Tout homme devient stupide par

sa science, tout orfèvre est honteux de son image taillée; car ses idoles ne sont que mensonge, il n'y a point en elle de souffle, elles sont une chose de néant, une œuvre de tromperie; elles périront, quand viendra le châtimeut » (Jérémie 10: 14 et 15).

Pourquoi prier une image représentant Jésus-Christ puisque celui-ci est vivant et que, par lui, la prière peut valablement être adressée à Jéhovah? Jésus a laissé à ses disciples une prière-modèle qu'on peut lire dans l'évangile de Matthieu au chapitre 6, versets 9 à 15. Tout chrétien peut adresser directement sa prière à Dieu, au nom de Jésus-Christ, sans qu'il soit besoin d'aucun intermédiaire, ni prêtre, ni saint, ni image, ni qui que ce soit. « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14: 13). « ... afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne » (Jean 15: 16).

L'*Encyclopédie catholique* que nous avons plusieurs fois citée au cours de cette brochure assimile le culte des images aux honneurs rendus au drapeau d'une nation. Faire cette comparaison c'est reconnaître que le salut au drapeau est une véritable cérémonie religieuse attribuant le salut à la patrie que le drapeau représente. Or, le salut ne peut venir que par Jéhovah Dieu et Jésus-Christ, son Fils, dit la Bible (Actes 4: 12). Le clergé catholique s'emploie à obliger les enfants des écoles à saluer le drapeau, à adopter, incidemment, une forme de religion qui va à l'encontre de la loi de Dieu. Là encore perce la ruse du Diable qui, par ce nouveau moyen, s'efforce de réaliser son défi par lequel il affirmait son pouvoir

de détourner tous les hommes de Dieu (Job 2: 4 à 6).

Les apôtres et les premiers chrétiens ne connurent aucune image. L'Eglise catholique romaine seule en a introduit l'usage. « **CULTE DES IMAGES ... II.** Dans l'Eglise chrétienne. — Le culte des images était inconnu des chrétiens primitifs. Cette absence d'images fut même un des griefs les plus sérieux des païens contre les chrétiens ... **III.** Culte des images dans l'église catholique romaine. ... Bellarmin prétend que 'les images du Christ et des saints doivent être adorées non seulement d'une manière figurative mais aussi d'une manière absolue, qu'il convient de leur adresser des prières en tant qu'images et non pas seulement en tant que se rapportant aux originaux ... L'image par elle-même est sanctifiée par sa ressemblance à l'être saint qu'elle représente, par sa consécration, par son rôle dans l'exercice du culte. Il s'ensuit donc que les images n'ont pas droit au même honneur que Dieu, **MAIS A UN HONNEUR MOINDRE**' (*De Imaginibus*, l. ii, c. x.) ... Bonaventure tire la conclusion correcte d'un tel principe: 'Puisque toute vénération portée à l'image du Christ s'adresse à Christ lui-même, on peut par conséquent adresser ses prières à l'image du Christ' (*Cultus latriæ*, l. iii, dist. 9, art. 1, qu. 2) ... Les chrétiens des trois premiers siècles rejetaient avec indignation les arguments dont on se servait déjà à cette époque pour tâcher d'introduire le culte des idoles dans l'Eglise. Or la théologie catholique qui, dès le début, a toujours été disposée à favoriser ce genre de dévotion, repose tout entière sur ces mêmes raisonnements. Les païens disaient: Nous n'adorons pas les images mais

ceux qu'elles représentent.» — *Encyclopédie de McClintock and Strong*, volume IV, édition de 1876.

Pères

Tout catholique s'adressant à un prêtre doit l'appeler « mon père », le pape lui-même étant « le saint père ». Voici ce que dit encore l'*Encyclopédie catholique*, volume IV: « Pères de l'Eglise. — ... Saint Irénée explique que tout docteur est un père par rapport au disciple qui lui est un fils spirituel (iv, 41, 2). Clément d'Alexandrie s'exprime en termes analogues (Strom., I, i, 1). L'évêque est plus spécialement un 'père en Christ' à un double point de vue, d'abord parce que, au début de l'Eglise chrétienne, c'est lui qui a baptisé tout son troupeau, ensuite parce qu'il est le principal docteur de l'église qu'il enseigne ... A l'origine le titre de 'Père' était réservé aux évêques. Plus tard on l'a appliqué à tous les prêtres et plus particulièrement en relation avec le Sacrement de la Pénitence. L'usage de cette appellation s'est généralisée en Espagne, en Irlande et plus récemment en Angleterre et aux Etats-Unis. »

Cette théorie est, elle aussi, contraire à la Parole de Dieu, puisqu'elle aboutit à rendre un honneur inconsideré à une créature humaine et que par ailleurs elle se dresse contre le commandement de Jésus-Christ.

Les apôtres de Jésus parlaient et écrivaient à leurs frères en termes affectueux, les appelant fils ou enfants. Mais aucun d'eux ne s'est jamais appelé *père*

ni n'a jamais donné ce nom à un autre. En agissant ainsi les apôtres obéissaient rigoureusement au désir de Jésus: « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux » (Matthieu 23: 9 et 10, *Crampon*).

Les Pharisiens, le clergé juif, avaient déjà inauguré ces titres de « père » et de « maître » qu'ils se faisaient donner. Le peuple, dans sa simplicité, flattait, adulait, honorait les hommes titulaires d'une dignité aussi pompeuse. Discernant dans cette pratique un artifice de l'Adversaire, Jésus mit en garde ses disciples contre un tel danger et leur dit: « Vous ne pouvez servir deux maîtres. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Luc 16: 13). Piqués au vif, les Pharisiens raillèrent Jésus qui leur répondit: « Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu » (Luc 16: 15).

Pourquoi le fait de porter de longues robes ou soutanes, des vêtements richement ornés, des chapeaux d'une forme particulière et autres choses analogues, est-il une abomination devant Dieu? — Tout simplement parce que ces particularités, bénignes en apparence, contribuent à distraire l'attention des hommes qui se fixe sur leurs semblables plutôt que sur Dieu, à faire le jeu du Diable et à atteindre le peuple dans sa liberté, dans sa propriété et même dans sa vie. Il est normal de respecter les autres hommes, mais établir des distinctions entre ceux qui sont censés suivre Christ et rendre des honneurs spéciaux à un certain nombre d'entre eux, voilà où est le mal. Tous de-

vraient être un en Christ; telle fut du moins la prière de Jésus lui-même (Jean 17: 21). De toutes parts Dieu a garanti son peuple et a pris des dispositions pour que celui-ci ne soit pas aisément mystifié par Satan. Le grand point est de rendre gloire et honneur à Dieu et non pas à l'homme (Psaume 66: 2). Jésus-Christ lui-même ne s'est attribué aucun honneur (Hébreux 5: 4 et 5). Il a rendu toute la gloire à Jéhovah son Père et s'est personnellement dépouillé. « Il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2: 7).

Le pape au contraire se donne pour vicaire de Christ; il s'arroe une gloire et un honneur incommensurables. On l'appelle « le Très-Saint Père, Sa Sainteté, le plus grand des Apôtres, le Vicaire de Jésus-Christ ou de Dieu, le Chef suprême de l'Eglise, le Père et le Docteur des chrétiens ». Rien de tout cela n'est couvert par l'autorité des Ecritures saintes. Et même, les enseignements de Jésus-Christ sont exactement l'inverse. Ce fut plus de 300 ans après la mort de Pierre que, pour la première fois, la fonction et le titre ronflant de pape commencèrent à avoir cours. Ce ne fut qu'en 1870 que l'infailibilité papale fut proclamée. Le dieu de ce monde en personne a travaillé et intrigué pour mettre à la tête d'une organisation puissamment ramifiée un homme appelé pape. Nouveau plan conçu et ourdi par l'Adversaire pour éloigner de Dieu la grande majorité des hommes.

Trinité

Le dogme de la Trinité est une doctrine absurde mise en circulation par Satan pour ridiculiser le nom de Jéhovah. L'*Encyclopédie catholique* définit ainsi l'opinion catholique sur la trinité: « TRINITE, La Sainte ... I. LE DOGME DE LA TRINITE. — La Trinité est le terme qui désigne le thème central de la religion chrétienne, le concept d'après lequel il y a, dans l'unité de la Divinité, trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint Esprit, ces trois Personnes étant absolument distinctes l'une de l'autre, et cependant n'en formant qu'une. Cette pensée se trouve résumée dans le Symbole de Saint Athanase: « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint Esprit est Dieu; toutefois ce ne sont pas trois Dieux mais un seul Dieu. » »

Aucun texte des Ecritures ne confirme la « trinité ». Bien plus, cette croyance est déraisonnable parce qu'il n'est pas possible que trois personnes co-existent en une seule. Voici, toujours empruntée à l'*Encyclopédie catholique*, une citation prouvant que l'origine de ce dogme remonte à la tradition pure. « Les Personnes sont co-éternelles et co-égales; toutes trois semblables, créées et omnipotentes. Il n'existe dans les Ecritures aucun terme pour désigner les trois Personnes divines réunies en une seule. Le mot grec *triás* (dont le latin *trinitas* est la traduction) se rencontre pour la première fois dans les écrits de Théophile d'Antioche vers 180 ap. J.-C. » — *Encyclopédie catholique*, volume XV, à l'article « TRINITE, La Sainte ».

Voyons maintenant ce que dit la Bible. Pour elle, il n'y a qu'un seul Dieu, Jéhovah, et un seul Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. « Je suis Jéhovah, ton Dieu » (Exode 20: 2 à 4). « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom » (Esaïe 42: 8). « Je suis Jéhovah, et il n'y en a point d'autre; hors moi il n'y a point de Dieu » (Esaïe 45: 5). « ... dont le nom est Jéhovah, tu es le Très-Haut ... » (Psaume 83: 19). « Il y a ... un seul Dieu et Père ... au-dessus de tous » (Ephésiens 4: 4 à 6). Il est le Roi Eternel sans commencement ni fin (Jérémie 10: 10). Les textes qui précèdent s'appliquent à Jéhovah, au Très-Haut, à l'exclusion de tout autre.

Christ qui, à l'origine, s'appelait le Logos (Jean 1: 1; voir note de l'*Emphatic Diaglott*), fut le premier être créé. Il est donc le commencement de la création de Dieu. « Jéhovah m'a créé la première de ses œuvres » (Proverbes 8: 22). Créé lui-même par Jéhovah il créa ensuite toutes choses en accord avec la volonté divine (Jean 1: 2 et 3). Remarquez le témoignage de Jésus qui ne laisse subsister aucun doute ni aucune ambiguïté: Jéhovah est le Créateur et Père, tandis que le Logos, c'est-à-dire Jésus, est la créature, le commencement de la création.

Jésus dit: « Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5: 43). « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6: 38). « Mon Père est plus grand que moi » (Jean 14: 28). « Car je n'ai point parlé de moi-même; mais le Père qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » (Jean 12: 49). Jéhovah Dieu, le Père, est Celui qui donne la vie. Il

est donc immortel. C'est ce qu'a fait ressortir Jésus en disant: « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même » (Jean 5: 26, *Crampon*). Cette citation, tirée de la Bible catholique, ne peut être contestée par cette autorité ecclésiastique. Elle est d'ailleurs renforcée par l'apôtre Paul qui écrit: « Notre Seigneur Jésus-Christ que fera paraître en son temps le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle! » (1 Timothée 6: 14 à 16, *Crampon*). Peu de temps avant d'être crucifié, Jésus, s'adressant à Jéhovah Dieu, son Père, le pria en ces termes: « Père, l'heure est venue! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés » (Jean 17: 1, 2). Si Jéhovah et Jésus étaient une seule personne, le Sauveur s'adressait des prières à lui-même.

Dans la même prière Jésus dit encore: « ... mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17: 20 et 21). Cette expression prouve que l'unité en question n'est pas une unité d'individualité, une unité co-substantielle, corporelle, mais une unité dans l'action à laquelle sont conviés d'ailleurs tous ceux qui feront partie de l'Eglise.

Pour ce qui est du « Saint Esprit » il ne peut s'agir d'une personnalité. Le saint esprit est la sainte puissance de Jéhovah, sa sainte influence, invisible par conséquent puisque immatérielle, occupée à faire triompher la cause de la justice et de la sainteté. Non seulement le dogme de la Trinité est une tromperie grossière mais il annule la doctrine biblique du sacrifice de la rançon, le seul moyen de salut pour l'homme. Pourtant, le verset 16 du troisième chapitre de l'évangile de Jean affirme bien que Dieu a pourvu à la rédemption de l'humanité par son Fils bien-aimé. Bien plus, il en a fait le Seigneur et le Roi qui gouvernera le monde selon la justice (Actes 2: 36).

De son côté, le prophète Esaïe annonce que 'le gouvernement reposera sur l'épaule de Christ, le Messie' (Esaïe 9: 6 et 7).

Le clergé catholique prétend que les témoins de Jéhovah publient qu'un homme établira sur la terre un royaume qui détruira toutes les nations. C'est une erreur voulue. Le clergé catholique sait pertinemment qu'il n'est pas un mot de vrai dans tout ceci. Néanmoins il continue à propager cette fausse nouvelle pour troubler les cerveaux. Les témoins de Jéhovah se bornent à attirer l'attention des hommes sur les Ecritures qui parlent effectivement d'un royaume que Dieu fondera et dont Christ sera le Chef et le Prince. Il administrera ce Royaume avec équité et tous les peuples de la terre apprendront la justice (Daniel 2: 44; Esaïe 26: 9; 32: 1). Jésus a invité ses disciples à prier pour la venue de ce Royaume (Matthieu 6: 10) qui demeure le seul refuge, la seule espérance de la race humaine (Matthieu 12: 18 à 21).

Menteurs

Le premier de tous les menteurs est le Diable (Jean 8: 44). Dieu abomine les menteurs qui jettent le discrédit sur son nom et acheminent le peuple vers la destruction. « Le témoin trompeur dit des mensonges » (Proverbes 14: 25). « Le faux témoin ne restera pas impuni et celui qui dit des mensonges périra » (Proverbes 19: 9; Apocalypse 21: 8). Par son prophète, Dieu avait prévu et annoncé une organisation qui serait complètement édiflée sur la fausseté et le mensonge. Voici ce qu'il en dit: « L'ancien et le noble [le Diable] c'est la tête, et le prophète [prédicateurs] qui enseigne le mensonge c'est la queue. Ceux qui guident ce peuple l'égareront, et ceux qui les suivent se perdent » (Esaïe 9: 14 et 15, *Crampon*).

Ces prédicateurs de mensonges se disent enfants de Dieu. Or, Dieu leur répond: « Malheur aux enfants rebelles, qui prennent des résolutions mais non de par moi, qui font des alliances mais non par mon esprit, pour accumuler péché sur péché » (Esaïe 30: 1). Ils ont constitué une société religieuse organisée qui repose tout entière sur la tradition et s'oppose à la Parole divine.

Quelle organisation religieuse a prétendu tirer son origine et être le corps représentatif de Dieu et de Christ tout en n'enseignant que des dogmes s'inspirant de traditions humaines? — Le catholicisme romain. Qui donc a dit: « L'enfer ne prévaudra point contre nous »? — Le catholicisme romain qui s'affirme éternel. L'autorité ecclésiastique, le Haut clergé. du catholicisme est surtout une association

d'hommes arrogants, dédaigneux et insolents qui commandent à la catholicité, à la « population catholique » avec un esprit hautain et plein de suffisance. Mais Jéhovah les avertit: « Vous dites: Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons conclu une alliance avec le sépulcre. Quand le fléau passera comme un torrent débordé, il ne nous atteindra pas, car nous nous sommes fait du mensonge un refuge, et de la fraude un abri. » « Votre pacte avec la mort sera détruit et votre alliance avec le sépulcre ne subsistera pas; quand le fléau passera comme un torrent débordé il vous écrasera » (Esaïe 28: 15, 18, *Crampon*).

Résumons les différents dogmes de la foi catholique que nous avons discutés ici. A la lumière des Saintes Ecritures nous les avons tous trouvés menteurs et vous ayant plus ou moins directement porté préjudice. Les voici donc tels que l'Eglise de Rome les enseigne: « La mort n'existe pas; chaque créature humaine possède une âme immortelle; les âmes de millions de personnes se trouvent actuellement dans un « purgatoire » où elles souffrent des tourments dont elles ont conscience et dont elles ne peuvent être délivrées que par des messes, c'est-à-dire de l'argent; Pierre est la pierre (le rocher) fondamentale de l'Eglise et le premier en importance; l'Eglise catholique est la véritable église; les papes sont les successeurs de Pierre dont ils héritent la primauté de juridiction et l'autorité dans l'église; le pape est le vicaire de Christ; les images sont des moyens propres à faciliter l'adoration; les papes ont droit aux titres de « Saint Père » et « Sa Sainteté » et tous les autres

prêtres doivent être appelés « pères »; la trinité est un dogme véridique. »

Rien de tout cela n'existe dans la Parole de Dieu. Celle-ci démontre au contraire la fausseté de toutes ces théories élucubrées à l'instigation directe de Satan. Et la déduction qui s'impose, implacable mais vraie, c'est que, pour soutenir des doctrines aussi erronées que celles-là, il faut non seulement que l'Eglise de Rome ne soit pas une organisation d'essence divine représentant Dieu et Christ, mais qu'elle soit la structure même élaborée par le Diable dans le seul but de détourner les peuples du grand Dieu Jéhovah.

Actuellement Dieu attire votre attention sur des vérités bibliques transcendantes, irréfragables, pareilles à une grêle cinglante qui hache tout. Elles découvrent et étalent au grand jour cet amoncellement gigantesque de mensonges et de fictions derrière lequel Satan se cache et à l'abri duquel il a organisé son institution ultramontaine. Mais le flot de lumière, le déluge impétueux de connaissances et de vérités auxquels Dieu donne libre cours, balaieront cette officine de tromperies et de mystifications de tous genres. Bientôt Dieu détruira le régime de l'iniquité et du mensonge (Esaïe 28: 17).

Les pages qui précèdent ne présentent nullement les dogmes catholiques avec une inexactitude calculée. On ne pourrait pas davantage relever un mot qui jetât le ridicule sur quiconque. Mais, en les lisant, votre attention se trouve nécessairement portée sur les considérations diverses que la Bible met en valeur. Vous pourrez ainsi connaître ce qu'il y a lieu de faire pour échapper au jour de la colère de Dieu qui sé-

vira contre tous ceux qui diffament son nom (Sophonie 2: 1 à 3). Christ est le grand Justicier, le grand Justificateur de Jéhovah. Il lavera de toute injure le nom du Très-Haut en détruisant les menteurs, l'imposture et la fausseté sous toutes leurs formes, par l'éclat de son royaume de justice.

Persécution

Les religieux fanatiques juifs portent la responsabilité de la mort de Jésus. Au moyen âge, la Hiérarchie catholique romaine, l'élément religieux prépondérant à cette époque, s'est faite l'instigatrice de la cruelle Inquisition qui frappa de son glaive tous ceux qui prétendaient adorer Dieu et n'adorer que lui seul. Le Diable et les siens persécutèrent Jésus à cause de sa fidélité à son Père et parce qu'il propageait la vérité. De même l'Eglise de Rome qui fait partie du monde de Satan, tourmente et martyrise les disciples de ce Maître doux et humble de cœur qui les a avertis en ces termes: « Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre » (Jean 15: 19, 20).

Ce sont les chefs catholiques romains qui, depuis un certain nombre d'années, ont entrepris contre les témoins de Jéhovah une campagne de diffamation dans laquelle la méchanceté joue certes un grand

rôle. Bien plus, ils s'efforcent de les empêcher par tous les moyens de se servir des postes d'émissions radiophoniques pour la diffusion de la vérité biblique. Pourquoi ont-ils menacé de boycottage les propriétaires de stations radiophoniques et ont-ils usé auprès d'eux du chantage politique pour les contraindre à cesser leurs causeries destinées à expliquer les Ecritures saintes? Pourquoi les dirigeants catholiques ont-ils, du haut des chaires et dans leur presse, dénoncé les témoins de Jéhovah et interdit à leurs ouailles la lecture des livres provenant de la TOUR DE GARDE, SOCIETE DE BIBLES ET DE TRACTS? Pourquoi ont-ils fait des autodafés de ces livres? La même réponse convient à toutes ces questions: c'est que ces messieurs ne veulent pas que le peuple entende et comprenne la Parole de Dieu. Mais la vérité arrache le masque, elle arrache la couverture sous laquelle s'abritent toutes les hypocrisies et tous les mensonges. La vérité détournerait d'un seul élan tous ceux dont le cœur est droit, loin de l'organisation de Satan, vers un dévouement intelligent et sans bornes pour Dieu et pour Christ.

Le 15 février 1936 un prélat catholique écrivait au Directeur de la station d'émission de Philadelphie, lui demandant d'interdire le micro au Juge Rutherford le dimanche suivant et toujours, « parce que le Juge Rutherford attaque l'Eglise catholique, dénature ses enseignements et foment la haine religieuse et la bigoterie ». Le cardinal Dougherty jugea utile non seulement de se déclarer solidaire de cette lettre mais d'y ajouter encore: « Et même je prendrai de nouvelles dispositions plus énergiques si les émissions du

Juge Rutherford continuent. » Personne ne pourrait soutenir que j'ai dénaturé de quelque manière que ce soit les dogmes catholiques examinés dans cette brochure. Si une haine quelconque s'est manifestée, elle demeure le fait de catholiques furieux de voir la vérité diffusée aussi largement. Si la position de l'Eglise de Rome est solide, pourquoi ses dignitaires se refusent-ils de prendre publiquement sa défense et de montrer en quoi un exposé présenté avec un grand souci d'exactitude et de précision a dénaturé les dogmes catholiques? Des millions de personnes, catholiques ou non, ne croient pas que j'altère le dogme catholique. Plus de 2.600.000 personnes catholiques et autres ont signé une pétition demandant qu'un large débat public ait lieu. Mais le Haut clergé catholique fait la sourde oreille et s'y refuse. Pourquoi? La raison en est évidente. Il sait très bien que son accusation contre moi n'a aucune base réelle, qu'elle est foncièrement mensongère. Il sait très bien que la Bible ne confirme aucun des dogmes sur lesquels le catholicisme repose tout entier. Il sait de plus que la vulgarisation intense de la vérité par la radio ou le livre révèle à toutes les personnes de bon sens et à tous les honnêtes gens la duplicité de la prélature. Et pourtant, les signataires catholiques de cette vaste pétition ont tout au moins droit à ce qu'un représentant qualifié du catholicisme leur démontre que leur religion est bien la bonne. Le fait que l'autorité ecclésiastique catholique dédaigne et raille cette pétition tout importante qu'elle soit est une preuve, un aveu tacite, que ses arguments n'ont aucune valeur réelle et que les croyances du catholicisme sont

d'une inanité déconcertante puisqu'elles ne peuvent supporter l'examen d'une critique serrée. A côté de cela, le clergé sait bien que le seul moyen de maintenir les peuples dans l'ignorance est d'empêcher la vérité de leur parvenir, en un mot, de les obliger à accepter sa parole plutôt que la Parole de Dieu.

Et maintenant, mettant de côté tout parti pris, s'il s'en trouve, posez-vous, je vous prie, avec calme et réflexion, la question suivante: Dois-je suivre encore une organisation qui prétend être mon guide spirituel mais qui refuse d'expliquer le fond de sa doctrine et méprise toute pétition, OU BIEN ne vaut-il pas mieux chercher à approfondir la vérité biblique, la suivre et obtenir par là la vie éternelle dans la paix et le bonheur? Vous aurez à répondre à cette question à Jéhovah seul, parce que c'est devant lui que votre responsabilité est entière. Le jour est proche où tous ceux qui entendent le message de la vérité auront à prendre position, SOIT du côté de Dieu, de Christ, de son royaume et de la vie éternelle, SOIT du côté du Diable et de la destruction.

Ces pages que vous avez pu lire, ainsi que l'examen, la discussion de toutes les questions importantes qui y sont soulevées, ne doivent pas être considérés par vous comme une invite à vous joindre à quelque autre organisation. Nous ne désirons qu'une chose: que vous examiniez de nouveau à la lumière de la Bible les points de vue qui vous ont été soumis et décidiez, pour votre compte personnel, de quel côté se trouve la vérité. Vous vous rendez bien compte au fond, que ces dogmes réputés intangibles et sacrés ont servi avant tout à vous faire donner une partie de

vosre salaire, à vous tenir dans un esclavage intellectuel, et à annihiler vosre liberté de conscience, de pensée et d'action; ils vous ont aussi et surtout empêché de comprendre les gracieuses dispositions prises par Dieu pour vous accorder la vie éternelle par le moyen de son royaume administré par Christ. Vosre propriété, vosre liberté, vosre vie ont mille fois plus d'importance que toutes les organisations sacro-saintes de la terre qui vous dépouillent de tout ce qui est essentiel à la vraie dignité de l'homme.

Par sa Parole, Dieu ordonne à ses serviteurs d'avertir le monde de sa volonté nettement arrêtée de détruire le Diable, son organisation et tous ses ouvriers d'iniquité. Vous avez maintenant entendu cet avertissement. Dorénavant vous êtes seul responsable pour ce qui vous concerne. A vous de tirer vos conclusions et d'agir (Ezéchiel 33: 8 et 9).

Peut-être, après avoir lu cette brochure, désirerez-vous d'autre lecture se rapportant aux mêmes sujets. Dans ce cas lisez le livre *Richesses* qui traite ces questions à fond. Vous pourrez l'obtenir en vous adressant à la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts, soit à Berne, 39 Allmendstrasse, soit à Paris, 129, Faubourg Poissonnière, soit à Bruxelles, 66, rue de l'Intendant.

Rappelez-vous les paroles de l'apôtre Paul qui fut d'abord un formaliste religieux zélé et fanatique au point de persécuter les premiers chrétiens, mais qui, devenu chrétien lui-même, ne parla plus que pour la gloire de Dieu. Il dit: « Que personne ne vous séduise par de vains discours; car c'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion.

N'ayez donc aucune part avec eux » (Ephésiens 5: 6 et 7). « Que personne ne vous séduise d'aucune manière » (2 Thessaloniens 2: 3). « Que Dieu soit reconnu pour vrai et tout homme comme menteur » (Romains 3: 4). Soyez conséquents avec vous-mêmes, logiques et sincères dans votre recherche de la vérité. A l'exemple du prophète qui priait Dieu pour obtenir plus de lumière, dites aussi: « Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi; car tu es le Dieu de mon salut, tu es toujours mon espérance » (Psaume 25: 5). Seule « la vérité vous affranchira » (Jean 8: 32). « Ta parole est la vérité » (Jean 17: 17). « Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier » (Psaume 119: 105). Dieu conduira dans la vérité ceux qui n'ont pas d'eux-mêmes une opinion avantageuse. « Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie » (Psaume 25: 9). Cette brochure fut écrite pour vous. Lisez-la attentivement. Désirez-vous que d'autres personnes en possèdent une semblable? En ce cas vous pourriez participer à la diffusion de la vérité divine en nous envoyant le prix de ce précieux petit ouvrage qui ne coûte que 0 fr. 75 en France, 1 fr. en Belgique, 0 fr. 20 en Suisse, et nous l'enverrons aussitôt, franco, à l'adresse que vous nous aurez indiquée.

Vous pourrez entendre maintenant chez vous, gratuitement,

les causeries enregistrées du Juge Rutherford:

Royaume	No. 5
Harmaguédon	No. 6
Qui est saint	No. 13
La vérité	No. 14
La Trinité	No. 15
Les clefs	No. 16
Sanctification	No. 17
Les brebis et les boucs	No. 18
Que vaut la repentance	
sur le lit de mort	No. 21
Le chemin de la vie	No. 22
La prière	No. 23
La prière modèle	No. 24

Chaque causerie ne dure que 4 minutes $\frac{1}{2}$. Sur votre demande la Tour de Garde se fera un plaisir de vous envoyer un représentant muni d'un gramophone portatif. Il vous fera entendre les causeries que vous lui demanderez. Ce service est sans aucun engagement de votre part ni de la part de vos amis. C'est une des branches de l'activité des témoins de Jéhovah, un des caractères distinctifs de leur campagne de propagation de la Bible et des connaissances bibliques. Écrivez à la Tour de Garde ou engagez vos parents et amis à lui écrire dans leurs pays respectifs et aux adresses indiquées à la page suivante.

124 Columbia Heights, Brooklyn, N. Y.
est

l'adresse officielle du siège central de

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

PEOPLES PULPIT ASSOCIATION

INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION

Adresses des ateliers et bureaux à l'étranger:

Afrique du Sud	623 Boston House,	Le Cap
Afrique occ.	71 Broad St., Box 695,	Lagos, Nigeria
Allemagne	Fuchsberg 4/5,	Magdebourg
Amérique,	117 Adams St.,	Brooklyn, N. Y.
Angleterre	34 Craven Terrace,	Londres, W. 2.
Argentine	Calle Cramer 4555,	Buenos-Ayres
Australie	7 Beresford Rd.,	Strathfield, N. S. W.
Autriche	Halbgasse 26,	Vienne VII
Belgique	66, rue de l'Intendant,	Bruxelles
Brésil	Rua Eca de Queiroz 19,	São Paulo
Canada	40 Irwin Ave.,	Toronto 5, Ont.
Chili	Avda. Buenos-Ayres 80 (Blanqueado),	Santiago
Chine	Box 1903,	Shanghai
Danemark	Søndre Fasanvej 54,	Copenhague-Valby
Estonie	Tartu-Maantee 72/3,	Tallin
Finlande	Vänämöisenkatu 27,	Helsingfors
France	129, Faubourg Poissonnière,	Paris IX
Grèce	Lombardou 44,	Athènes
Guyane anglaise	Box 107,	Georgetown, Demerara
Havai	1228 Pensacola St.,	Honolulu
Hongrie	Zsigmond u. 68,	Budapest III
Inde	40 Colaba Rd.,	Bombay 5
Jamaïque, Indes occ.	151 King St.,	Kingston
Japon	58. Ogikubo, 4-Chome,	Suginamiku, Tokio
Lettonie	Cesu Iela 11 Dz. 25,	Riga
Lithuanie	Aukštaičiu g-ve 8, b. 1,	Kaunas
Luxembourg	37 Côte d'Eich,	Luxembourg
Mexique	Calzada Melchor Ocampo 71,	Mexico, D. F.
Norvège	Inkognitogaten 28 b.,	Oslo
Nouvelle-Zélande	Box 252,	Wellington
Pays-Bas	Camplaan 28,	Heemstede
Philippines	1132 Rizal Ave.,	Manille
Pologne	Rzgowska ul. 24,	Lodz 7
Roumanie	Str. Crisana No 33,	Bucarest 2
Straits Settlements	Post Box 566,	Singapour
Suède	Luntmakaregatan 94,	Stockholm
Suisse	Allmendstrasse 39,	Berne
Tchécoslovaquie	Tylova ul. 16,	Praha-Smíchov
Trinité, Indes occ.	Box 194,	Port-d'Espagne
Yougoslavie	Dalmatinska ul. 59,	Belgrade

Toute demande de littérature doit être adressée à la Tour de
Garde, Société de Bibles et de Tracts, aux adresses respectives
données ci-dessus,

Dévoilées!

aussi, les

RICHESSES



que toutes les personnes de bonne volonté découvrent après s'être débarrassées des traditions des hommes de religion, Richesses inexprimables de vérité, de connaissance et de compréhension de la Parole de Dieu, mises au jour dans ce dernier livre dû à la plume du Juge Rutherford. Il contient des indications qui permettront au lecteur de se rendre compte de toute l'étendue du désir le plus ardent et de l'espérance la plus vivace de l'humanité.

RICHESSES est un livre de 350 pages, relié toile rose carthame, titre or, couverture impression relief, illustré de planches en couleurs. Traduit dans les langues principales.

RICHESSES sera envoyé franco à n'importe quelle adresse contre le prix de participation de 6 fr. français, 8 fr. belges, 1 fr. 25 suisses ou 25c.

Adresser les commandes à

LA TOUR DE GARDE

France: 129, Faubourg Poissonnière, Paris IX

Belgique: 66, rue de l'Intendant, Bruxelles

Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne

U. S. A.: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.